

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3063. — 60^e Année.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



UN ÉTENDARD DE PLUS POUR LE FAISCEAU DES DRAPEAUX ALLIÉS !

Se rangeant du côté du Droit et désireuse de s'associer à la grande œuvre de libération du monde, la Roumanie vient de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie. C'est le glorieux drapeau de notre nouvelle alliée que l'on voit sur cette image, gardé par un des « diables bleus » qui vont envahir l'empire de François-Joseph.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

DES BARBARES

Quelqu'un qui, jusqu'à ces dernières semaines, était resté dans les départements envahis, et qui fut récemment « évacué » via Bâle et Genève, me racontait que, aux environs de ***, un très important personnage allemand, un grand chef, une *Excellence*, ayant logé dans un château, fit, le jour de son départ, comparaître la propriétaire, et lui demanda qui occupait, avant la guerre, la chambre qu'on lui avait attribuée : — « C'est la chambre de ma fille », répondit la dame. — « Eh bien, fit le gentilhomme boche, vous apprendrez à mademoiselle qu'un barbare a couché dans son lit ». Et, avec un ricanement de satisfaction, il appuya sur le mot : — « Un barbare ! Un barbare ! » du ton d'un homme très amusé de sa plaisanterie. Il marquait par là qu'il connaissait, tout aussi bien qu'un autre, les belles manières et se flattait de s'être conduit durant son séjour en « homme du monde » ; il mettait à néant, par cette constatation, les odieuses calomnies que les Français perfides ont l'audace de propager, sur le compte des officiers du Kaiser, avec une si criminelle obstination. D'ailleurs, on s'aperçut plus tard qu'une saucière d'argent et trois petites cuillers du même métal s'en étaient allées en même temps que lui.

L'idée qu'ils passent pour être *des barbares* leur est, manifestement, très désagréable. Songez donc ! Eux qui se croient les représentants parfaits de la plus supérieure humanité ; eux qui possèdent toutes les vertus, toutes les délicatesses, toutes les qualités ; eux, si infatués de leur suprême élégance que l'un de ces hobereaux, raide d'arrogance, disait, à Compiègne, au concierge de l'hôtel de ville : — « Peuh ! Il n'y a pas de noblesse en France ; en Allemagne seulement il existe une noblesse !... » apprendre qu'on les traite de Barbares, et que ce renom fâcheux se propage par le monde, voilà qui les stupéfie et fait monter jusqu'à leurs grands cœurs une rage attristée qu'ils ne parviennent pas toujours à dissimuler. Ainsi, à Compiègne encore, le général prussien qui prit, le premier, possession du château, s'étonnait de trouver vide la place de merveilleuses tapisseries qu'il avait naguère admirées, en touriste ; le conservateur lui expliquait que ces tapisseries avaient été enlevées et mises en sûreté... — « Ah ! oui ! Les Barbares ! » grommela le général du ton à la fois gouailleur et froissé de l'homme qui se heurte à une légende stupide. — Un autre, le général von Disfurth, après Louvain, après Reims, écrivait : « on nous appelle Barbares ; nous en rions ; que l'on nous épargne enfin ce bavardage oiseux !... »

On dirait vraiment, à entendre leurs protestations, que ces gens-là sont honnêtes et qu'ils ne se sont pas conduits, partout où ils ont passé, comme des escarpes et des cambrioleurs de profession. Le vrai c'est qu'ils sont des Barbares, et des Barbares ! si Barbares, qu'ils n'ont pas conscience de leur Barbarie : ils prennent leur cruauté pour de la douceur, leur brutalité pour de la force et leur goujaterie pour du savoir-vivre. A mesure que s'écrit, certaine mais très incomplète encore, l'histoire de leur invasion à travers la Belgique et dans le nord de la France, les preuves abondent et se multiplient de leur ignorance absolue de toute loyauté, de toute pitié, de toute générosité, de toute propreté soit physique soit morale, de tout respect de ce qui est vénérable. J'ai tenu à recueillir quelques-uns de ces épisodes caractéristiques de la grossièreté et de la « muflerie » de ces gentils-hommes entichés de leur noblesse et confits dans l'admiration de leur propre *distinction*. On les a vus, ces messieurs si corrects, forcer, le 6 septembre 1914, le tiroir de la caisse à l'hôtel de la *Belle Idée*, à Saint-Souplet, dans la Marne ; gantés de blanc et monocle à l'œil, ils dévalisèrent, avec une habileté de professionnels, les maisons privées de La Ferté-sous-Jouarre, découvrant les cachettes d'argent ou de bijoux, ou, revolver au poing, forçant les gens à les leur révéler : genre d'anecdotes que nous ne connaissions plus depuis le temps des *Chauffeurs*. A Compiègne, ils vidèrent de tout ce qu'elle contenait la maison du comte Orsetti, n'y laissant pas un fauteuil, pas un objet d'art, pas une

pièce d'argenterie. A La Morlaye, près d'Ermenonville, toute une galerie de tableaux fut emballée par un officier du Kaiser, fin connaisseur qui, soucieux de ne pas s'encombrer, coupa les toiles au ras des cadres et ne quitta la place qu'après avoir pris au régisseur ébahi sa chaîne et sa montre. Au château d'Acy, ils dynamitèrent le coffre-fort ; à Trocy, ils opérèrent l'effraction du tronc des pauvres dans l'humble église du village ; à Rebais, ils éventrèrent, aussi habilement que s'ils avaient pris leçons des meilleurs maîtres, la caisse bliadée du notaire Baudoin.

Et c'étaient les mêmes qui, après avoir farfouillé, de leurs doigts chargés de bagues écusonnées, les précieuses paperasses contenues dans ces coffres-forts, et fourré dans leurs poches l'or, l'argent et les billets qu'ils y découvraient, professaient, le soir, à table, que les Français sont *pourris* ; ce sont les mêmes qui, pleins de mépris pour nos magistrats, traitaient de *cochon* M. Chatry, le procureur de la République à Coulommiers, qu'ils emmenaient vers le peloton d'exécution et qui échappa, par miracle, aux fusilleurs. Quand il se mettent à être courtois, ils sont immondes : un général invite à assister au défilé de ses troupes la vénérable mère de M. le professeur Delbet, demeurée, en raison de son grand âge, dans sa propriété de La Ferté-Gaucher : il fait apporter deux fauteuils, s'assied sur l'un, invite son hôte à prendre place sur l'autre, et, pendant sept heures, il la tient là, faisant l'aimable, jouant avec son monocle, et disant à la pauvre vieille dame, malade de dégoût et d'indignation : — « Madame, quand vous serez allemande, car vous allez être allemande, vous serez très fière d'avoir vu passer mon armée : je ferai, d'ailleurs, faire une plaque, une belle plaque, que l'on clouera là pour commémorer ce fait... Croyez-moi, les Français... c'est une race dégénérée : vous devez le savoir puisque vous êtes d'une famille de médecins... Tels sont les thèmes qu'un général allemand développa durant sept heures à une Française de soixante-dix-sept ans ! Etait-ce von Kluck ? Je n'en sais rien ; mais ça lui ressemble : von Kluck, en effet, à Coulommiers, déclarait : « C'est ici la dernière étape, après-demain nous quitterons Coulommiers pour entrer à Paris : dans huit jours vous serez Allemande ! »

Six jours plus tard, ces matamores repassaient sur ces mêmes routes, mais en déroute, éperdus ; quand nos soldats les serraient de trop près, il se trouvait toujours un officier allemand pour crier, en excellent français : — « *Ne tirez pas ! Amis ! Anglais !* » et les nôtres, surpris un instant, relevaient leurs armes. A Nérpy, les Allemands placèrent entre eux et les Anglais, pour empêcher ceux-ci d'attaquer, vingt habitants du village, au nombre desquels se trouvaient *huit femmes, un garçon de sept ans et une fillette de douze ans* ! L'honneur boche manque de susceptibilité !

Non, non, ils ne sont point des Barbares : et la preuve en est qu'ils sont galants, à l'occasion : à Epernay, un officier, — un gentilhomme, bien entendu, — s'est logé dans une maison habitée par une famille composée du père, de la mère et d'une jeune fille. Il a exigé que ses hôtes lui tinssent compagnie à dîner ; il a établi lui-même le menu, arrosé, naturellement, de plusieurs bouteilles de vin de Champagne. Il n'a cessé d'exalter l'armée allemande, la grandeur allemande, les vertus allemandes, et il parle de Paris comme d'une ville conquise. Au dessert, il lève son verre, disant : — « A la santé de mon beau-père ! » On s'étonne ; mais lui, en manière d'explication, se précipite sur la jeune fille qu'il entraîne, malgré sa résistance désespérée, malgré la lutte qu'engagent avec lui les parents fous d'épouvante : et il se barricade, avec sa victime, dans une chambre voisine.

Au château de la Mazure, non loin de La Ferté-Gaucher, habitait un septuagénaire, immobilisé dans son fauteuil par la paralysie. Il avait donné asile à deux femmes, réfugiées des départements envahis. Les Allemands arrivent : ils s'emparent d'une de ces malheureuses, la déshabillent complètement en présence du vieillard, qui, pour mettre fin à cette infamie, s'efforce d'atteindre, d'une main débile, un pistolet dans le tiroir de sa table. Les brutes le fusillent à bout portant, forcent la fille nue à enjamber son cadavre tombé du fauteuil sur le parquet ; le reste de la scène bestiale ne peut s'écrire : il n'était permis

qu'aux membres de la commission d'enquête de poursuivre un tel récit : car cet épisode est puisé dans les documents officiels : et je suis ici un livre précieux, très récemment publié, dont les deux auteurs, MM. Paul Ginisty et Arsène Alexandre, se sont donnés pour mission de parcourir les régions souillées, en août et septembre 1914, par l'invasion allemande et d'y recueillir tous les faits, importants ou minimes, dont la relation est de nature à entretenir chez nous la haine du Boche et l'admiration pour nos héros libérateurs. Tout ce qui est conté là, avec une précision vengeresse est contrôlé par des procès-verbaux dressés en bonne forme ou des relations de témoins oculaires : c'est le meilleur guide à conseiller pour ceux qui tenteraient dès aujourd'hui d'entreprendre le pèlerinage du vaste champ de bataille de la Marne. (*Le livre du Souvenir, Meaux, la bataille de l'Oureq, Soissons, Reims, etc.*)

Certes non, ces nobles prussiens ne sont pas des barbares : ils sont pleins de finesse et aiment à plaisanter, indice de civilisation raffinée : témoin ce jeune lieutenant qui, monté sur une borne, étend les mains sur un groupe d'otages qu'on mène à la mort, et les bénit avec une componction ironique, aux grands éclats de rire de ses camarades ; témoin aussi cet autre qui voyant passer un groupe de prisonniers civils destinés à la fusillade, quitte la table où il boit, se pose devant un piano, et crie à ceux qui vont mourir : — « Ecoutez ceci, messieurs, c'est un morceau de circonstance ! » Et il joue, en prenant une mine lugubre, la *Marche funèbre*, de Chopin. Ah ! c'est qu'ils savent « la grande vie », et comment on s'amuse dans les romans de cape et d'épée : ils ont lu les belles histoires de reîtres, leurs ancêtres, au temps où l'on torturait les femmes, où l'on se gorgeait de vins volés, où l'on cuvait son ivresse, après le combat, dans les déjections et dans le sang. Quand ils sont de bonne humeur, leur joie brutale atteint au délire : à Ogner, à Chevreuille, à Thury-en-Vallée, les habitants ont constaté le goût de ces envahisseurs délicats pour le comique macabre, le grotesque diabolique, leur rage de festoyer, de s'enivrer, de rire, à la lueur de l'incendie, de danser et de se travestir, tandis qu'autour d'eux flambent les maisons d'un village et se lamentent les femmes et les enfants terrifiés à l'approche de la mort. Ça, de la barbarie ? Est-ce que ça y ressemble ? C'est de la « Kultur ». A Chevreuille, notamment, on les vit, sous le ciel embrasé de la lueur des incendies, parmi les tourbillons de fumée qui s'élevaient des granges en feu, improviser une fête infernale, manifestation de folie collective et de brutalité qui vaudrait d'être retracée par le crayon d'un Goya. Au son d'un piano traîné en plein champ, fut organisé un bal où « les dames » étaient représentées par des soudards revêtus de chemises de femmes et de jupons volés dans les lingerie des maisons bourgeoises, et où les « cavaliers » remplaçaient leurs casques à pointes ou leurs bérets plats, par des chapeaux hauts de forme crânement posés sur le coin de l'oreille. Et ces sinistres bambocheurs, devant la population médusée d'horreur et de dégoût, se livraient à des contorsions obscènes et prenaient des attitudes de nocurs en goguette, bien persuadés qu'ils manifestaient par là ne rien ignorer des mystères de la vie parisienne ou des légendaires ripailles boulevardières, et connaître les façons du « beau monde », qu'ils ont entrevu, en touristes-espions, au Moulin-Rouge ou au Bal Tabarin.

Ça des Barbares ? Non pas ! Ce sont des êtres civilisés à l'extrême ; mais qui n'ont pris de la civilisation que ce qui devait raffiner leur sauvagerie et qui ont choisi dans « le Progrès » tout ce qui pouvait développer leur brutalité, accroître leur force matérielle, éteindre en leur âme toute générosité, toute pudeur, toute loyauté ; ils y sont parvenus par un long et patient effort, et comme ils savent ce qu'il leur en a coûté, ils s'indignent qu'on n'apprécie pas le résultat d'une si tenace persévérance. En quoi ils n'ont pas tort : traiter de Barbares, — c'est-à-dire d'êtres instinctifs qui n'ont jamais rencontré l'occasion de se policer et de s'adoucir, — ces Allemands dont toute l'étude a été de perfectionner scientifiquement les moyens de tuer, d'assouvir leurs convoitises, de satisfaire leur besoin ancestral de tortures et d'épouvante, traiter de Barbares de tels hommes, c'est insulter à la Barbarie.

G. LENOTRE.



Nos admirables amis les Anglais s'installent dans le village de qu'ils viennent de conquérir d'une façon si superbe et le mettent en état de défense.



Les Russes qui combattent en France : Dans une ville toute voisine du front, le général de Jilinsky décore les soldats russes qui se sont particulièrement distingués dans les derniers combats et leur donne l'accolade.

CHEZ NOS ALLIÉS, LES ANGLAIS ET LES RUSSES



“ AVANTI SAVOIA ! ” — LE ROI VICTOR-EMMANUEL JETTE SON GANT AU KAISER.

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne est la réponse aux actes d'hostilité systématique du Gouvernement allemand : fournitures réitérées d'armes et d'instruments de guerre terrestre et maritime à l'Autriche-Hongrie; participation des officiers, soldats et matelots allemands, aux opérations de guerre dirigées contre l'Italie, et enfin remise aux Autrichiens, des prisonniers italiens évadés des camps de concentration et réfugiés en territoire allemand.

Le Gouvernement italien, au nom du Roi, a prié le Gouvernement fédéral suisse de transmettre sa décision au Gouvernement impérial allemand, à la date du 28 Août. Il ne reste plus trace, à l'heure qu'il est, de la Triple-Alliance. Libre, enfin, notre sœur latine peut consacrer tout son effort à la délivrance de l'Europe et hâter avec nous et nos vaillants Alliés, l'événement, maintenant souhaité par tout l'univers : la défaite de l'Allemagne et du militarisme teuton.



Le roi Ferdinand de Roumanie, se pénétrant des aspirations de son peuple, décidant de l'avenir de son pays, avec une clairvoyance, une sagesse et une hauteur de vue admirables, a déchiré le pacte de famille et déclaré la guerre au brillant second de l'Allemagne.



La reine Marie de Roumanie, qui donne l'exemple de toutes les vertus familiales, est une épouse modèle, un conseiller très bien inspiré, une mère tendre et vigilante. Elle possède l'affection fervente de ses sujets que sa beauté a séduits autant que sa bonté.



L'infanterie est très bien entraînée à la guerre.



Un convoi militaire.

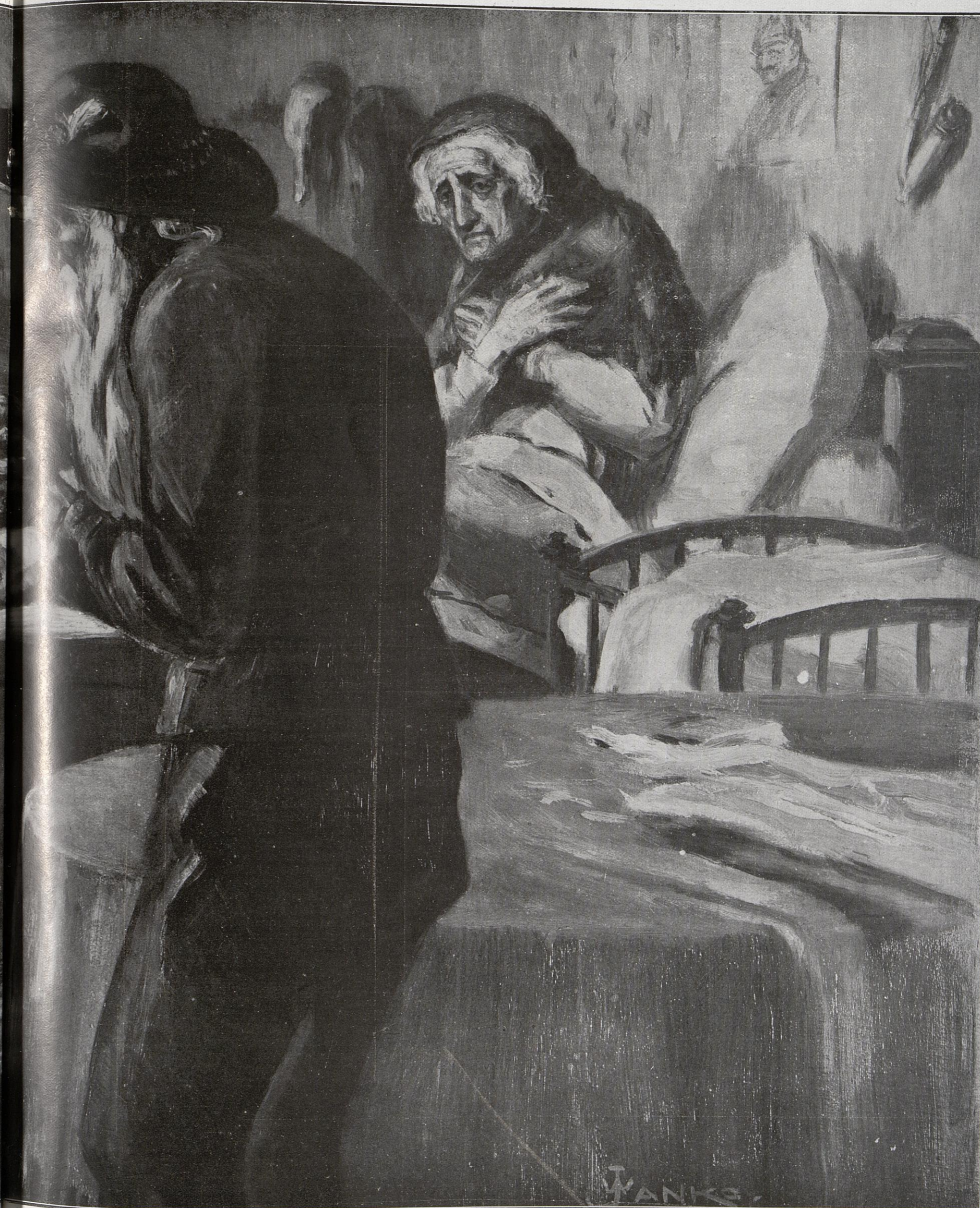


La cavalerie possède de superbes chevaux.



Les différentes troupes de l'armée roumaine.

LA ROUMANIE DÉCLARE LA GUERRE À L'AUTRICHE-HONGRIE



LA MISÈRE ET LA FAIM EN ALLEMAGNE : — CE QUE LES SOUS-MARINS « COMMERCIAUX » NE SAURAIENT EMPÊCHER. (Composition de Janko)

Malgré les savantes précautions de M. de Batocki, le dictateur de l'Alimentation, malgré les cartes de viande, de pain, de beurre, de graisse, etc..., dans les grandes villes d'Allemagne des émeutes se sont produites (ces jours-ci c'était Mulhouse qui était le théâtre de scènes de ce genre), parce que les ménagères ne pouvaient se procurer les provisions nécessaires à la subsistance de la famille. Dans les campagnes, on ne se révolte pas encore, mais on n'en souffre pas moins! La détresse est grande. Les aliments sont de plus en plus rares, et l'on attend avec impatience les récoltes qui apporteront un soulagement momentané aux souffrances du peuple allemand qui, désormais, ne va plus pouvoir se ramener en dehors de chez lui.

JOURS DE GUERRE

DIMANCHE. — *Brest.* — Un nom qui ne cesse point d'évoquer les cuirassés couleur gris d'horizon septentrional, les forts de granit accrochés au récif devant la mer et les cols bleus, les bérêts blancs au pompon rouge, l'océan-frontière, ses voies de conquête, nos possessions lointaines d'Extrême-Asie ou d'Extrême-Afrique, Cochinchine ou Madagascar...

Une fin d'après-midi de dimanche d'été, dans une ville maritime... Devant les remparts, entre le faubourg et la ville, à proximité de la gare, en cercle devant des baraques foraines, en brochette le long de quelque tir ou loterie, des ribambelles de disques blancs au centre vermillon, de cols bleus, qui font paraître le cou plus bronzé, parmi des coiffes blanches qu'un souffle fait onduler sur les cheveux, dont les antennes brodées claquent derrière les oreilles, et tout cet envol de petits châles noirs, de larges jupes, de tabliers bordés de galons, que les peintres Simon, Dauchez, Lemordant, etc... ont appris à connaître au public des expositions. Une animation juvénile et grave et toute cette décence qu'on ne respire plus dans nos fêtes de banlieue, cet arrière-goût de religieuse candeur qui persévère en Bretagne et donne à toute réunion, même entre les andrinoples bordés de paillon des chevaux de bois ou les portants décorés de figures burlesques des faiseurs de tours, une vague atmosphère de pardon...

Les femmes sont de tout âge, mais les marins presque tous des enfants. Les aînés sont loin. Cependant, plusieurs navires de guerre sont en rade et de solides gabiers qui ont fait les Dardanelles ou autres actions maritimes de cette guerre-ci, donnent à Brest par cette après-midi de dimanche une animation qu'on n'y voyait point l'an passé.

La nuit est tombée. Comme par enchantement, les avenues deviennent désertes. Dans l'ombre, sur les bancs mystérieux, on devine, aux jambes blanches du pantalon de toile, aux petits bonnets inclinés, des couples étroitement rapprochés... Des quartiers-maîtres à la casquette molle, tenant d'une main un enfant, l'autre bras passé sous celui de leur femme, regagnent un logis élevé, dans une de ces grandes bâtisses percées de nombreuses fenêtres, qui abritent à Brest tant de familles dont le chef n'est que bien rarement présent...

C'est aussi une parure splendide pour une ville maritime, cette fugitivité des heures qu'on y vient vivre, elle rayonne de tout le désir que son attente fit naître et de tout celui que la satiété ne parvient jamais à abattre. Devant ces murailles, ces hauts remparts qui dominent la mer, de leur passé, de leur quasi-éternité, ce ne sont sur l'eau fluide qui vient et s'en va, qu'arrivées et départs, embarquements pour l'inconnu, les horizons d'au delà les nôtres, que l'imagination conçoit, qu'elle précise, mais que l'œil ne saurait atteindre. C'est tout l'univers qui semble venir le soir, en pulvérisations de cadmium assiéger la ville ; c'est tout l'infini des horizons terrestres, qui tremble, se balance dans l'air bleu de la nuit, au devant des jetées, des digues et des phares. Au pied des vieux murs, une cité nouvelle s'est créée. Dans le crépuscule, les bâtiments aux fenêtres éclairées dessinent de

blondes constellations qui forment, sous les premières étoiles, de plus lourdes parures, la topaze sous le diamant. Les grands navires stationnant au flanc de la digue s'enlèvent en ombre vaporeuse sur la dalle bleuâtre de la baie. Plus de clarté semble demeurée prisonnière de l'eau que du ciel. A terre, on voit monter la nuit, mais en pleine mer il semble qu'elle accoure du large... La côte de Plougastel, en face, jusqu'à la Pointe du Corbeau, s'estompe pourtant, entre ce ciel et cette eau qui se disputent l'agonie du jour...

Mais, ni la nuit, ni la journée dominicale n'interrompent le prodigieux labeur de la guerre. Les quais révèlent dans leur ombre l'infatigable labeur. Des lumières dansent à travers les ténèbres... Les flancs et le pont des navires se sont piqués de points de feu...

Sur le premier plan, — assis au milieu d'un talus, devant l'immensité et sa bordure de quais, dans l'indécis des choses vues de haut, le soir, — deux ombres denses qui n'en forment plus qu'une... Un marin et sa compagne, étreints par l'angoisse des immanents départs. Silencieux, immobiles, mains jointes, ils ont cet air de regarder, lèvres et front collés aux vitres, qu'on voit aux misérables qui ne savent s'ils vont dîner, un air à la fois bestial et sacré... Deux ombres qui ennoblissent et harmonisent encore le décor et la nuit, comme sur une grève déserte le profil d'une épave, plus éloquent que les récits des navigateurs, ou les contours d'un portique écroulé, plus évocateurs que les plus longs poèmes.

* *

LUNDI. — *Brest.* — Dans la salle de l'*Hôtel Continental*, qui forme terrasse au-dessus de la rue, quelques marins réunis autour d'une table. A la manière dont ils se tiennent, dont leurs cheveux sont lissés, séparés par une raie, on devine, malgré le grand col bleu, des jeunes gens qui n'ont pas eu l'indispensable temps de dépouiller leur première existence de famille, les dernières élégances du lycéen, des airs juvéniles. Leur épiderme n'a pas encore été bronzé par un séjour prolongé sous les brûlantes latitudes ; l'implacable ciel des tropiques n'a pas effacé sous son vernis d'ocre cette fraîcheur du teint de l'homme né dans nos climats humides et tempérés.

La marine, aussi, a ses classes 16 et 17. Bien des jeunes gens qui rêvaient de la vie du large ont devancé l'appel pour réaliser plus promptement l'ambition de leur adolescence.

Ils ont quelques heures de loisir, ces futurs officiers, et prodiguent ces airs que la première liberté encourage ; cette ivresse — qui n'est qu'une ivresse, — de se croire affranchi, désentravé, dans un monde qu'on est persuadé vous appartenir tout entier.

Le premier départ est prochain, sur une mer dont la guerre a doublé les périls, le mystère ; une mer tout entière infestée, dangereuse, même lorsque l'absence de vent lui donne l'aspect d'une molle plaine azurée.

Fièvre avant-coureuse des départs... Pour celui de dix-huit ans qui ressent le goût de l'aventure, débiter dans la carrière hautaine et libre du marin, en pleine guerre mondiale, longue, acharnée, sentir qu'on n'est plus un enfant, qu'on voit s'épanouir ses premières journées d'homme et qu'on agit à la fois selon ses rêves, sa destinée et ses devoirs, quelles heures !

Dans le va-et-vient constant de l'hôtel, le mouvement soufflé par le voisinage de tant et tant de départs, sur les escaliers, de jeunes sous-lieutenants d'infanterie et d'autres marins encore, qu'un père, une mère accompagnent.

La fièvre des mères paraît électriser celle des fils... Mais, l'une est toute d'impatience ; elle est pareille à la figure de proue qui se coulait, se moulait à l'avant des carènes de jadis, la bouche ouverte, comme pour dominer de son appel la clameur des tempêtes... L'autre, la fièvre maternelle, est toute de craintes, d'effrois, d'inquiétudes.

Prudence des mères, sens magnifique, épargne émanée de Dieu même, qui voudrait ne point séparer le présent du passé et de l'avenir, ni ce qui va demeurer terrestre de celui qui va s'engager dans tant d'inconnu. Elle ne refuse point au courage d'être impétueux, à l'héroïsme d'être intrépide, mais elle voudrait qu'une vie liée à la

sienne si profondément ne fût jamais exposée en vain.

Parmi des bagages, dans le vide d'une grande auberge, entre les domestiques et les murs indifférents, les voiles, la flottante silhouette des mères, à côté de la dureté de porcelaine de ces grands cols bleus empesés... Un symbole impitoyable.

* *

AOUT. — *Recouvrance.* — Le grand faubourg de Brest, au delà du pont de fer jeté sur l'anse étroite autour de laquelle sont construits en amphithéâtre les établissements de l'Arsenal. Dans l'ensoleillement de la matinée d'août, une sensation extra-méridionale. Une de ces impressions, intraduisibles avec des mots, que nous donnons certaines analogies de couleur, de dispositions de rue, une route un peu plus poussiéreuse, un tournant plus brusque ou plus rude ; une femme qui roule des hanches en marchant, qui a la nuque hâlée ; un juron de roulier, dans une langue rauque, sonore, dont l'oreille ne sait point discerner les expressions... Nous avons évoqué Naples. Maintes fois la Bretagne suggère le midi au cours d'une excursion... Les hommes de mer, de leurs escaliers en Méditerranée, de leurs longs séjours dans nos ports de Toulon, de Villefranche, de Nice, et plus loin, d'Alger, de Bizerte, etc... n'ont certainement pas peu contribué à ces reminiscences. On les aspire, à l'improviste, devant certains marchands de fruits ou d'oiseaux, une boutique de chineries et de bibeloterie exotique. Des arômes de santal, de musc, une saveur de thé, de vagues et fauves senteurs épicées flottent autour des ballots exhumés des cales profondes ; on les retrouve, indéfiniment, dans l'atmosphère de tout voyageur qui vient des colonies et des îles et de ces pays dont c'est déjà respirer un doux enchantement que d'en dire les noms...

Nous sommes sortis de l'enceinte des remparts, si curieusement couronnés partout ici de grands arbres, tels qu'en ont rarement les mails de nos provinces et qui semblent étrangement épargnés par les vents. Quelques soldats russes passent près de nous, levant une poussière de Campanie ou des Pouilles avec leurs bottes ; un sous-officier les accompagne. Ils sont joyeux. Leur passage ajoute encore aux particularités de ce que nous voyons ici.

Plus loin, la route du Conquet tourne et, tout en sinuant, conduit au fort et au phare du Portzic ; une sorte de cap arrondi, entre deux anses verdoyantes, une vue de l'avant-port de Brest et de toute la baie, au delà d'un premier plan de verdure.

Tout ce qu'on aurait pu faire de Brest, de ce golfe magnifiquement abrité et profond, admirablement défendu et gardé, apparaît de cette hauteur plus parfaitement que de la ville même. D'un côté, la passe du Goulet et ses forts, en face, la côte de Plougastel, puis, le fond de la baie... Immédiatement à gauche, la digue, où sont à l'ancre en ce moment quelques navires de l'Etat... Quel port immense, à la pointe la plus extrême de France, on pouvait, non pas créer, puisqu'il est fait, mais établir, là.

Quand on pense que la *Hamburg Line* avait obtenu que ses bateaux fassent escale à Cherbourg et qu'un train spécial partit de Paris certains jours pour assurer la correspondance aux passagers, on se demande s'il n'eût pas été plus Français, pour lutter de vitesse avec nos concurrents dans la traversée de l'Atlantique, de refuser l'escale de Cherbourg aux Allemands, de donner à Brest le train de Cherbourg et d'y préparer les docks importants où se serait entreposé le commerce du monde entier.

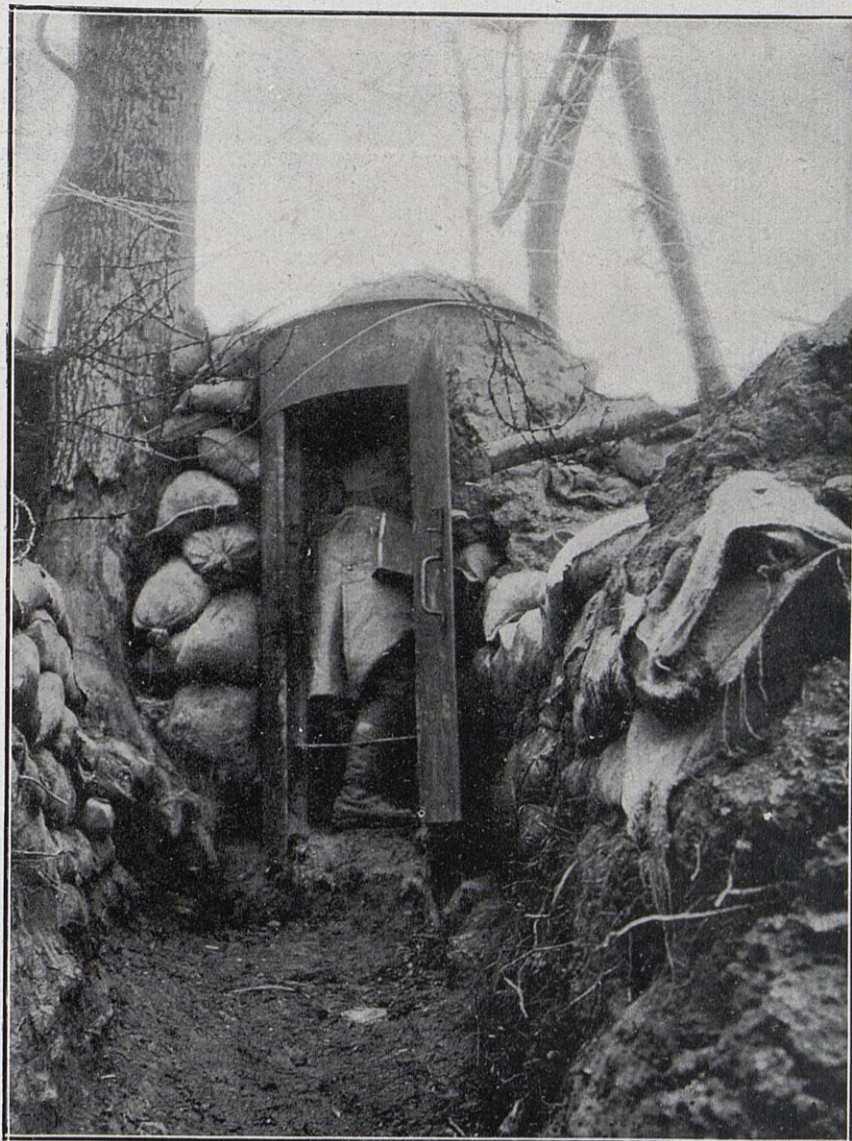
Ce projet, bien des hommes l'avaient envisagé ; une mauvaise volonté, un silence incompréhensibles, l'ont environné, toujours. Un de ceux qui l'avaient le plus caressé et travaillé, Claude Casimir-Perrier, est tombé au champ d'honneur. Après la guerre, vaincra-t-on la résistance rencontrée jusqu'alors ? Il est des vérités qui finissent toujours par éclore à la lumière, contre toute attente... Ceux qui l'ensemencèrent ne sont plus. Mais les buts seuls comptent quand il s'agit de l'intérêt des peuples.

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



L'extrémité du village de Maurepas si superbement conquis par nos troupes, et protégé par un tir de barrage de nos canons.



Dans les tranchées de la Somme, à un endroit fort exposé, un guetteur surveille l'ennemi, dans une tourelle blindée.



Le village de Frise, qui semble avoir été bouleversé par un effroyable tremblement de terre, n'offre plus que des ruines.



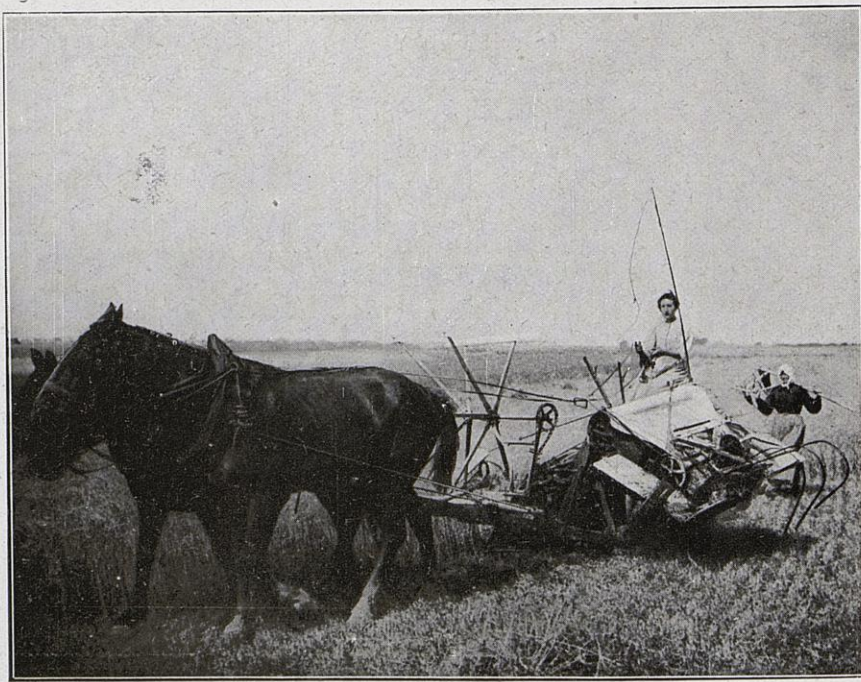
Voici la cloche miraculeusement sauvagée et l'église en bien piteux état du célèbre village d'Estrées.



COMMENT L'ON FAIT LES RÉCOLTES EN 1916. — Dans la Haute-Vienne, à « la Châteline » chez M^{me} Lavertujon, ce sont de charmantes parisiennes qui, aidées par quelques vieux serviteurs et par de tout jeunes volontaires, se sont chargées de rentrer les foin (Document communiqué par l'agence Paris-Télégrammes).



En Beauce, de vaillantes campagnardes ont, avec résolution et sans défaillance, coupé l'avoine.



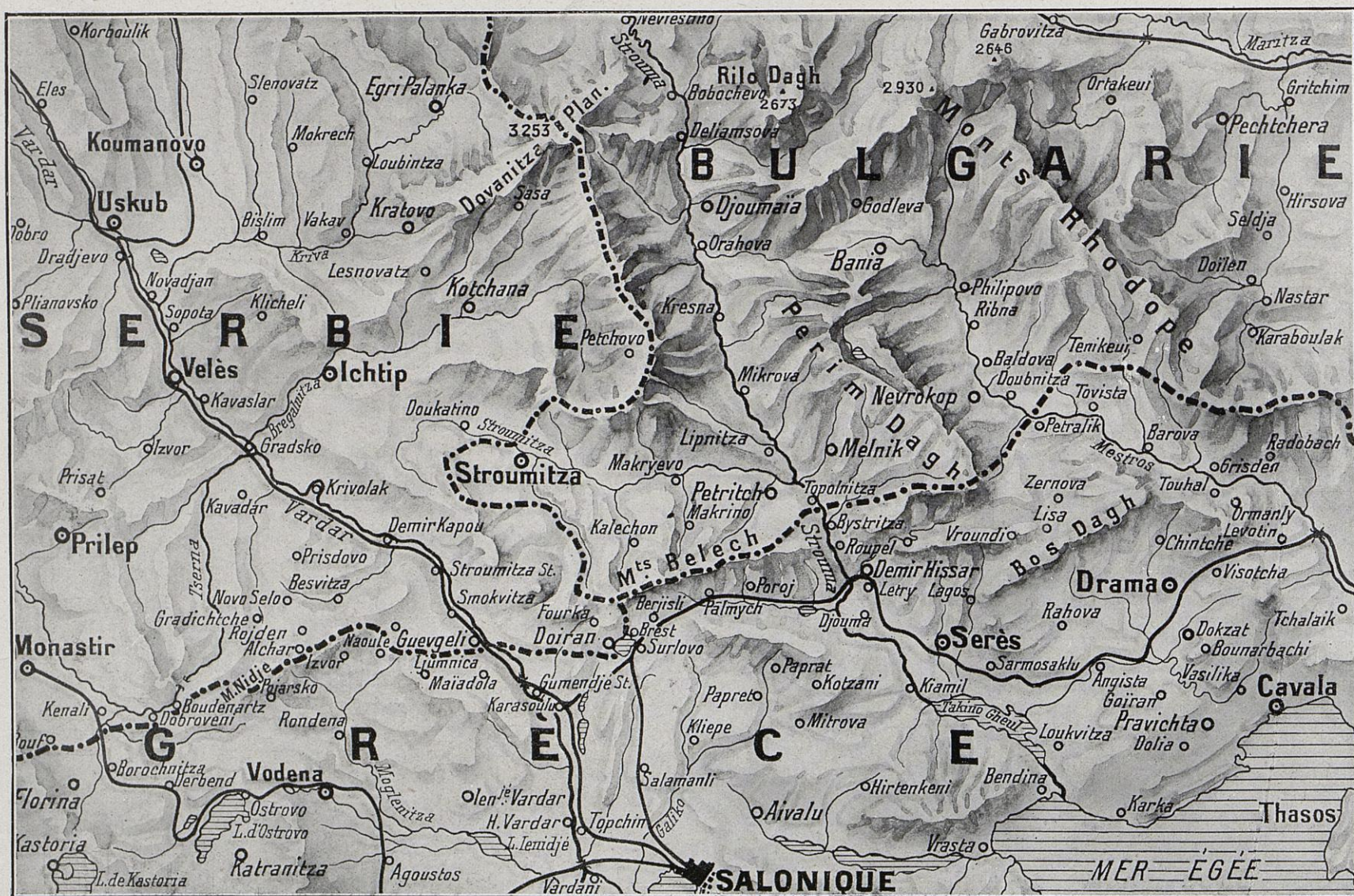
Ailleurs, ce sont des femmes encore qui, à travers les champs, ont guidé les faucheuses mécaniques.



LA VISITE A LA VIEILLE CITÉ BOMBARDÉE. — « Oh ! les monstres, voilà ce qu'ils ont fait de notre pauvre maison ! »



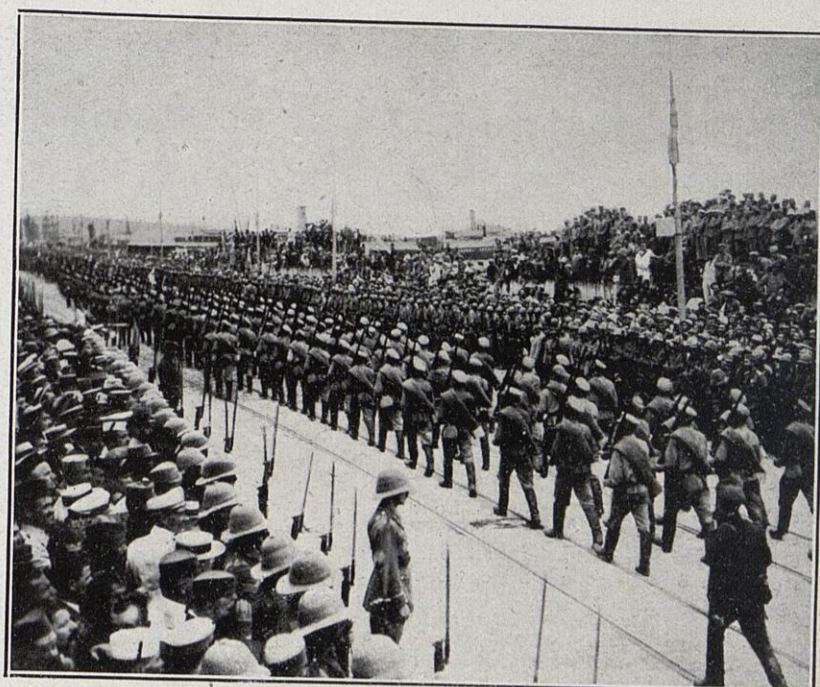
Le général Sarraill rend visite aux troupes italiennes qui viennent de débarquer à Salonique.



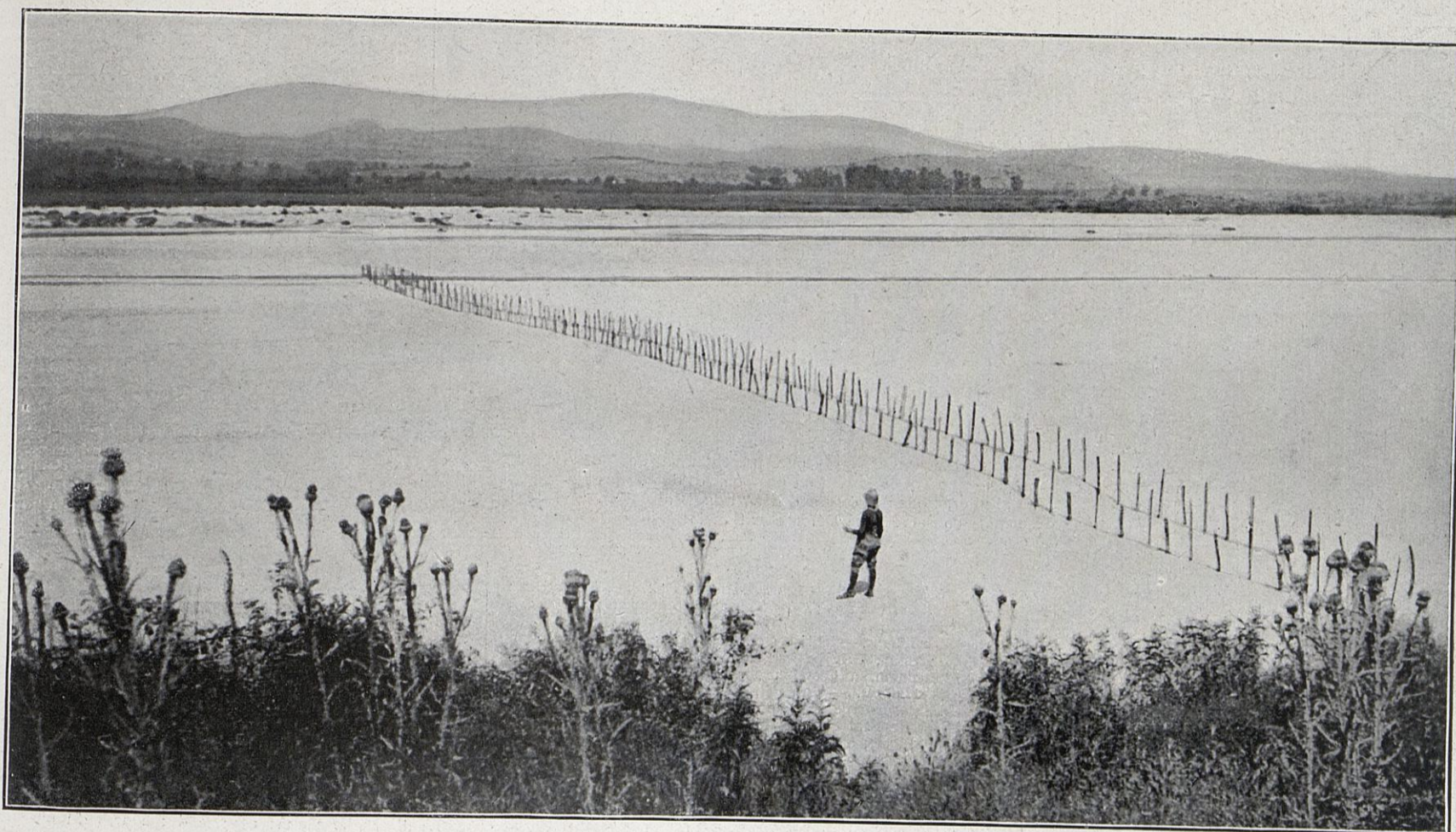
LA HAUTE ET CLAIRVOYANTE PENSÉE D'UN GRAND HOMME D'ÉTAT. — Lorsque M. Briand, notre éminent Président du Conseil, décida que, coûte que coûte, l'Alliance devait conserver une forteresse en Orient, beaucoup s'indignèrent et protestèrent. Aujourd'hui le triomphe de la doctrine de notre Premier est éclatant, car c'est à la possession de Salonique que nous devons les événements qui viennent de se produire et aussi ceux qui, avant peu, se réaliseront.



Les troupes italiennes envoyées à Salonique font leur entrée dans la ville.



Défilé des derniers contingents russes délégués par nos alliés en Grèce.



Le lit desséché du Vardar avec les lignes de fil de fer barbelé qui en coupent le cours.



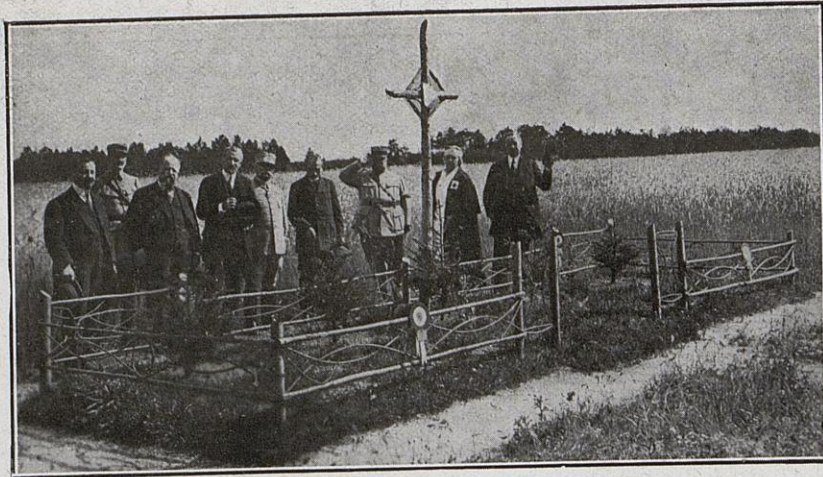
Un Allemand fait prisonnier par les nôtres, les renseigne sur les positions de l'ennemi.



A l'un de nos officiers, il indique où sont situées les défenses et les organisations germano-bulgares.



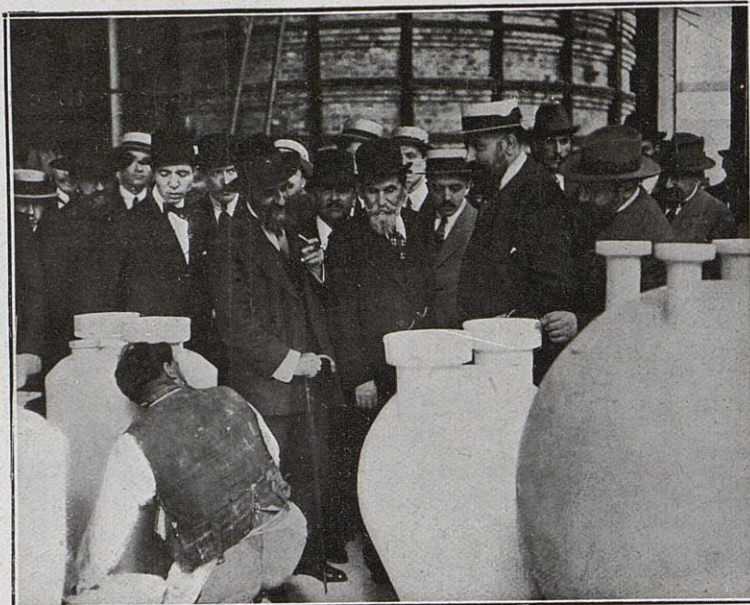
La Reine Elisabeth de Belgique au front : — La souveraine prodigue aux soldats le réconfort de sa présence et de ses encouragements. Dernièrement, dans les tranchées, elle a bien voulu s'arrêter pour écouter un concert improvisé qu'a tenu à lui offrir un brave « poilu » belge, violoniste convaincu.



L'œuvre de la *Cocarde du Souvenir* : — Autour de sépultures militaires, à Lenharrière (Marne), se trouvent groupés : MM. Marcoud, secr. gén. de la *Cocarde*; le lieutenant Fraisse; Mascaraud; Chassaigne-Goyon; lieutenant-col. Gindre; Strauss; colonel Toutain; Gervais et M^{me} Georges Berthoulat, déléguée des dames patronnesses.



Les Fêtes druidiques du pays de Galles : — M. Lloyd George gallois militant, prononce un éloquent discours, témoignant d'une confiance inébranlable dans la victoire des Alliés.

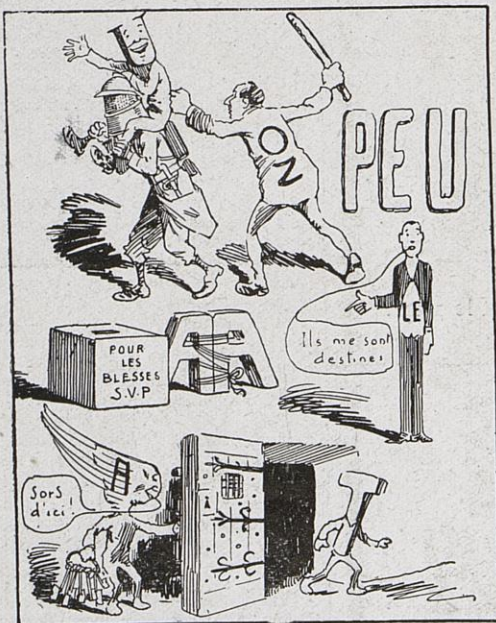


A la Manufacture de Sèvres : — Au lieu et place des artistiques objets que l'on y fabriquait, on y culte présentement des poteries destinées à la fabrication et à la conservation des poudres de guerre et produits chimiques. M. Dalimier, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a visité les ateliers, désormais consacrés à la Défense nationale.



Le S. lieutenant Brindejonc des Moulinais : — Ce pilote célèbre par ses superbes raids aériens, vient de trouver la mort dans un accident d'aviation aux environs de Verdun. Il n'était âgé que de vingt-cinq ans.

* RÉBUS *



Solution des Récréations du 24 juin 1916.

44. — Repaneuses, paresseuses.
45. — Baba, haha, papa, tata.
46. —

M
LAS
RONCE
LOISIRS
MANSOURAH
SCIURES
ERRER
SAS
H

47. — Do, mi, si, la, do, ré (Domicile adoré).
48. — Taille.
49. — MOT [(Emotter).
OBI (Obéi).
TIR' (Théière).
50. — De Deleyre; musique de J.-J. Rousseau.

Le Gérant : Maurice JACOB.

Solutions justes.

Sept solutions. — Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx; Paul Descoutures; Gery Thiron; Rothomago; Evacuée, à Saint-Denis.

6 solutions. — Marise, à Aix-les-Bains; Un Rural, à Bourgen-Bresse; Café de la Place d'Armes, à Roanne; Emile Francoulon, à Castelmoron.

5 solutions. — Serengil, à Carcassonne; H. Thourel, à Epinay-sur-Orge; A. Bahut; Reganem, à Versailles; Le Pérot de Nini et de Kiki; Boiss, à Beaumes-de-Venise; L. Philibert, à Millery; L'Édipe du Café de l'Univers, au Mans; Marroy, à Marseille; Jyp, à Nantes; Le Petit Zizi; Café Henri II, à Fontainebleau.

4 solutions. — Le Vitte, à Montoux; Roland; Calypso; Xavier Davel; Frise Poulet; Lapin VII; Ferdinand Gros; Un Artiste du 7^e.

3 solutions. — Les deux Rupins du Café Lacave, à Lyon; M^{me} Fondeur, à Rueil; L. Savy, à Marseille; O. Seguin, à Pontivy; Marie et sa cousine; Adrien Verrier; Oscar Ferrand.

2 solutions. — La Maimie de Simonne et Odette; M^{me} Morfred, à Clisson; A. Devaux, à Avignon; Bambino; Foucher, à Gap.

1 solution. — Pierre Fabre, à Toulouse; Un petit Savoyard.

SOLUTION DU RÉBUS DU 15 JUILLET

L'Académie Française s'est honorée en rendant un hommage élevé à la ténacité ainsi qu'à l'héroïsme de l'armée de Verdun.

lac à DEM if rend seize 7 — ONO ré — an rendant un homme âgé levé à l'athée NA — six t — un si calé — rô — isthme — deux larmes et deux verres — daim.

Réponses reçues :

Un Targuet de Marvejols; Le Pérot de Nini et de Kiki; A. Bahut; Le Lapin de Montroy; L'Antiboche du Café de Valence, à Valence (moins élevé); La Déesse du Cinquième (idem); Sérangil, à Carcassonne; Le Devin d'Agonges (moins élevé); Thourel, à Epinay-sur-Orge (idem); Jane Reganem (idem); Jan de Pébelle, Café du Grand Balcon, à Bayonne (très légère variante); Les S pris de vin, au Café Couderc, à Gimont; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx; Les Édipes du Coq Hardi, à Toulon; E. Francoulon, à Castelmoron; L'Amade houx haie du Café Justafre, à Cérêt (à un mot près); Le Vitte, à Montoux; Café Gouzes, à Laurens (à un mot près); Savy, à Marseille (idem); Barbès, Café Justafre, à Cérêt (à un mot près); Géodag, à Cherbourg; Boiss, à Beaumes de Venise; L'Édipe de Prémasset (moins élevé); Laie rame au lit, Café Paré, à Banyuls des Aspres; Brasserie Lorraine, à Alger; L'Édipe du Café de l'Univers, au Mans; 2 C. M. qui 100 nuits assis dix trous lala; Cercle des Beaux-Arts, à Nantes; Paul Descoutures, au 47^e territorial; Bizibi II, en Picardie (à un mot près); Café de la Place d'Armes, à Roanne; O. Eguin, à Pontivy.

ÉCHOS

CARNET DE DEUIL

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M^{me} E. Le Grand, née Comandon, femme de M. Eugène Le Grand, sous-directeur de la Bénédictine, lieutenant au 222^e territorial, décédée en son château de Gruville le 21 août, dans sa 43^e année. Ses obsèques ont eu lieu jeudi à Fécamp, où l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

LE MONUMENT DU CAPORAL PEUGEOT

Le dimanche 2 août 1914, à dix heures du matin, une reconnaissance allemande du 5^e chasseurs à cheval de Mulhouse pénétrait par ordre sur le territoire français et se heurtait à Joncherey (canton de Delle, Haut-Rhin) à un petit poste de notre 44^e régiment d'infanterie.

Le caporal Peugeot, chef du poste, adressa les sommations réglementaires; mais le lieutenant Mayer, qui commandait la patrouille, déchargea trois fois son revolver sur lui.

Atteint mortellement, le caporal Peugeot eut encore la force de faire feu sur l'agresseur, qui fut tué.

La preuve est ainsi rapportée — et non seulement les Allemands ont reconnu le fait, mais ils s'en sont vantés — que plus de trente heures avant la déclaration de guerre et au moment où le gouvernement de la République, ayant retiré nos troupes à 10 kilomètres de la frontière, continuait en vue de la paix ses efforts diplomatiques, l'Allemagne, sans provocation, a répandu le sang français dans un village situé à 12 kilomètres de cette frontière.

Une souscription nationale vient d'être ouverte pour l'érection à Joncherey d'un monument au caporal Peugeot.

Le Touring-Club, dont Peugeot était membre, s'est inscrit pour une somme de 300 francs.

* *

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

Imp. E. Desfossés, 13, quai Voltaire.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

PRISONNIERS BOCHES. — Des gaillards qui ne sont pas fâchés d'être de ce côté-ci des fils de fer.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

★ Pour avoir toujours
du Café Délicieux ★



Grande Cafétérie MASSET
140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

N° QUALITÉ	MÉLANGES GARANTIS	LES 9 K. 500	LES 4 K. 500
4 Extra fin.	Caracas, Honduras, Mexique	11' » 2' 20	18' 90 2' 10
3 Extra sup.	Saint-Her, San-Salvador.	12' » 2' 40	20' 70 2' 30
2 Gd arôme	Costa-Rica, Mysore.	13' 50 2' 70	23' 40 2' 80
1 Excelsior	Bourbon, Martinique, Moka, Selam.	16' » 3' 20	27' » 3' »

Fractions dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 3 k. 500 et 4 k. 500.
Envoi du Prix-Courant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande

Les véritables



GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !
1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

Constipation

BARÈGES (Hautes-Pyrénées). — Station climatique et thermale. Eaux sulfurées, chlorurées, arsénicales. Les plus riches du monde en Barégine, Toutes affections osseuses et articulaires, et en particulier toutes les suites des blessures de guerre.

SAINT-SAUVEUR. — Eaux souveraines dans les maladies spéciales à la femme.



APÉRITIF HYGIÉNIQUE
à base de Quinquin
DEMANDEZ

"UN QUINQUINA"

Propriété de l'Union des Détaillants

ENTÉRITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

d'ANIODOL INTERNE

dans une tasse de fleurs d'oranger.

Prix 3.50 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures :
8^e de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

70 ANNÉES DE SUCCÈS

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

stimule l'estomac,
guérit les indigestions,
dissipe les nausées.

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

conserve les dents,
assainit la bouche,
préserve des épidémies.

Son usage est très économique.
Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris : Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53

ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 26 fr. ; Six mois : 13 fr. — Étranger : Un an : 36 fr. ; Six mois : 19 fr.

ASTHME ESPIC.
Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre.
2fr. la boîte. Se trouvent dans les hôpitaux et pharmacies du monde entier.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

OLIBET

PRODUCTION QUOTIDIENNE
30.000 KILOS DE BISCUITS.

DEMANDEZ

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité: Marque Or. 2^{me} Qualité: Marquerouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros: La Touriste, Paris.

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
10, rue Hauteville, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

Bras et jambes artificiels.
Bandages herniaires. Bas pour varices.
Chaussures orthopédiques pour mutilés.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

L'APPLICATION DU
CARBURATEUR

Zénith

à la presque totalité
des AVIONS MILITAIRES leur a
donné les qualités qu'ont les mil-
liers de voitures qui sont munies
de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH, Siège social et Usines:
51, chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales: Lyon, Paris, Londres, Bruxelles,
La Haye, Milan, Détroit, New-York, Genève, Turin

Le Siège social de Lyon répond par courrier à toutes de-
mandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

La Seringue à Jet rotatif
MARVEL.

est recommandée depuis 20 ans
par les médecins de tous pays
pour le traitement des maladies
de la femme et pour la toi-
lette quotidienne.

Exiger
le nom MARVEL sur la poire

Prix franco: 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

Pommade Philocombe Grandclément
EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les fait
repousser abondants et soyeux après la 3^e friction. Dépôt
toutes Pharmacies. Prix poste 2^{fr} 35. — 12 fr. les Six pots. Adr.
comm. au Laboratoire GRANDCLÉMENT, à ORGELET (Jura).
ÉTRANGER: 2 fr. 90. — Les Six pots 15 francs.

TIMBRES pour COLLECTIONS

PRIX courant gratis
des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA).
Demander notice:
25, rue Mélingue
PARIS.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



— Ça chauffe au front !
— Ah oui !
— C'est du mien que je parle.



JOURNÉES D'AOUT.
— Mon Capitaine, la chaleur, on s'en fiche : on est
des troupes fraîches.



et pour passer, les Boches ! C'est
gelé...



l'Allemagne ?... elle est au-dessous
de zéro.

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le
moyen de se guérir en 24 heures des

HÉMORROÏDES

Ecr. à M. CARRERE, Curé à Rioux-Martin (Char*) Timbre p^r réponse

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE
des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs
ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.
Labor. de l'URODONAL, 24, R. de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte: fr^s 6 fr.; Grande Boîte: 10 fr.; Étranger 7 et 11 fr.

CHOCOLAT LOMBART


Le meilleur

Coaltar Saponiné Le Beuf
antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique
Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées,
aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR**
LE BEUF, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a natu-
rellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette.
Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit,
pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablu-
tions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a
fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'éti-
quette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"



**EAU DE TABLE
ET DE RÉGIME
des ARTHRITIQUES**

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechûte possible par les

COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés: 6 fr. 75 franco contre mandat
(nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

JUBOL nettoie la langue

le seul laxatif faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.

JUBOL

Laxatif physiologique.
Éponge et nettoie l'Intestin,
Évite l'Appendicite
et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche
l'excès d'embonpoint.

Le JUBOL forme éponge dans l'intestin très avide d'eau. Il donne ainsi à la masse fécale une consistance copieuse, onctueuse et molle. Il nettoie comme une éponge tout l'intérieur de l'intestin dans tous ses replis. Grâce à son entérokinase, il digère tout ce qui traîne et réamorce les glandes endormies et paresseuses de la muqueuse intestinale. Ses extraits biliaires détruisent les microbes et excitent le fonctionnement du foie et la sécrétion de la bile.



JUBOL

nettoie le tube digestif dont la langue est le miroir, le périscope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Professeur PAUL SUARD,
 ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale,
 ancien médecin des Hôpitaux.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales, et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

D^r HENRIQUE DE SA,
 membre de l'Académie de Médecine,
 à Rio-de-Janeiro (Brésil).

« Je suis heureux de confirmer mon jugement sur l'efficacité du Jubol, remède que je trouve très efficace dans les cas de constipation, sans irriter l'intestin et dans un cas de constipation chronique ; l'usage de ce médicament ne produit jamais d'accoutumance comme il en est des autres remèdes. »

D^r PASCAL FAMELLI,
 médecin-chirurgien à Palmi (Reggio, Calabre).

N.B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte 4 fr. 50, franco 5 francs. La cure intégrale (6 boîtes), franco 27 francs. — Envoi sur le front.

SINUBÉRASE et les diarrhées infantiles

L'intestin étant, chez l'enfant, la partie la plus vulnérable, c'est généralement par là qu'il est pris. La pathologie du tube digestif résume, dit le professeur Roger, presque toute la pathologie de la première enfance. Chaque fois que vous observez des troubles morbides chez un bébé, soyez persuadé que le tube digestif est en jeu.

C'est sous la forme de cette terrible diarrhée verte ou « le choléra infantile », que le péril mortel apparaît.

Tous les médecins savent par expérience combien il convient de mettre de prudence quand on a affaire à des petits êtres inachevés en quelque sorte, dont tous les organes (et les organes digestifs en particulier) sont si délicats et si fragiles. Il ne saurait être question de leur administrer des médicaments irritants, ne fût-ce qu'à toutes petites doses. Donc pas de benzonaphtol, pas de salol, pas de calomel, et si ce n'est en désespoir de cause, et sans aucune certitude de succès, car la valeur intrinsèque de ces drogues est contestable. Au demeurant, les enfants, la plupart du temps, ne veulent rien savoir. Ils refusent de boire le calice, ou, ce qui est plus grave, ne le tolèrent pas et le restituent avant qu'il ait agi.

La gastro-entérite, la diarrhée verte, résulte de la résorption des poisons solubles engendrés par la putréfaction sur place des matières albuminoïdes (caséine) du lait que les sucs digestifs sont devenus, pour une cause quelconque, impuissants à transformer. Comment enrayer cette putréfaction sans recourir aux antiseptiques, aux produits chimiques, dont nous connaissons les inconvénients ?

La putréfaction est un phénomène anormal, ne pouvant se produire qu'à la seule et unique condition que l'action des ferments putré-



Nous sauverons certainement votre enfant. Aucune diarrhée ne résiste à la Sinubérase dont les bons ferments modifient la flore intestinale.

facteurs ne soit pas neutralisée par celle des ferments antiputrides qui existent à demeure dans l'intestin. Il arrive, en effet, que cette police du for intérieur flanche, se débände et se fasse battre. Auquel cas il n'y a qu'une chose à faire, c'est de lui envoyer du renfort sous les espèces de ferments frais de la même espèce, et en particulier de ces ferments lactiques qui en constituent l'élite.

Les ferments lactiques se cultivent très bien, en dehors de l'organisme, sans rien perdre de leur vigueur et de leur combativité. Toutefois il existe beaucoup de préparations plus ou moins actives. Prenez la meilleure parce qu'elle est composée de ferments cultivés en symbiose, trapus et vivaces, associés à d'autres principes utiles et parce qu'elle sort des Etablissements Chatelain et qu'elle offre ainsi la même garantie scientifique que l'Urodonal.

Peuplez le tube digestif de l'enfant, à la faveur d'une cure rationnelle et prolongée de Sinubérase, de ces germes bienfaisants, et les microbes de la putréfaction vont avoir trop à faire de se défendre eux-mêmes contre l'ennemi héréditaire pour pouvoir distiller encore leurs infâmes toxines. La putréfaction va s'arrêter d'elle-même, sans qu'il ait été besoin d'employer aucun médicament proprement dit (car les ferments lactiques n'ont rien de pharmaceutique), l'équilibre va se rétablir tout seul.

Point même n'est besoin, pour recourir à cette cure, d'attendre que l'enfant ait des coliques... Mieux vaut prévenir que guérir !

Docteur FÉRAL.

N.B. — On trouve la Sinubérase dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure complète), 18 fr.

Nouvelle MONTRE-BRACELET



FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrication.
Garantie 5 ans. 19'50
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
G^d COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

EAU DE LECHELLE

Arrête les PERTES, CRACHEMENT SANG,
HEMORRHAGIES INTESTINALES,
DYSENTERIES etc. Flacon 5 fr. Franco
PARIS - PH^e SEGUIN - 165 R. SAINT-HONORÉ

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Bouteille 2/50 franco-Pharmacie, 12, Rd. Bonne-Nouvelle, Paris

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

Pour embellir et isoler
la peau, adhérence absolue
et discrète Parfum idéal

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL

La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

DEMANDEZ LE

Fernet-Branca
SPECIALITÉ DE
Fratelli Branca - Milan
Amer Tonic, Apéritif, Digestif
Agence à PARIS - 31, Rue E. Marcel

Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis

Par le **VIN AROUD**
VIANDÉ - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf.)

OBESITÉ LIN-TARIN
CONSTIPATION

HERNIE

Le Bandage MEYRIGNAC
est le seul appareil sérieux
recommandé par toutes
les sommités médicales.
**Supprime les Sous-Guisses
et le Terrible Ressort Dorsal.**
ENVOI GRATUIT DU TRAITE SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC. Breveté, 229, r. St-Honoré, Paris (Métro Tuileries)

SIROP DE RAIFORT IODÉ

DE GRIMAUD & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUD & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PALIX
PARIS

LAVEZ vos DENTS
COMME vos MAINS.
avec le

savon en pâte

Gibbs

DENTIFRICE PÂTE - SAVON

Le savon seul est nécessaire pour les dents car seul il peut dissoudre les matières grasses des aliments dont la corruption inévitable dans la bouche est la cause essentielle de la carie des dents.

Lavez vos dents matin et soir.
Lavez-les après chaque repas.

Catalogue et échantillons contre 0,50 à
P. THIBAUD et C^{ie} 7 et 9 rue de la Boétie PARIS

Soins de la Peau CRÈME SIMON

Talisman de beauté



Première marque Française

POUDRE et SAVON

MAIZALINE Alimentation des ENFANTS et des Estomacs délicats.
La Bouteille 1'50. Catalogue franco. PARIS, 25, Galerie Vivienne et Pharm.

LE RESTAURANT DU "FILET DE SOLE"

15, Faubourg Montmartre, 15
est le rendez-vous préféré du monde artistique.

Les Commerçants et Industriels du Nord s'y retrouvent chaque jour.

CUISINE TRÈS SOignée :: CAVE RÉPUTÉE

PRIX MODÉRÉS

Téléph. Bergère 47-22

Anémiés, Convalescents

GLOBÉOL

Augmente la force de vivre.
F^{co} 6'50. Cure 24'. Etranger 7 et 26'. Valenciennes, Paris.

LIQUEUR Créée en 1815 VOIRON (Isère)

BRUN-PEROD

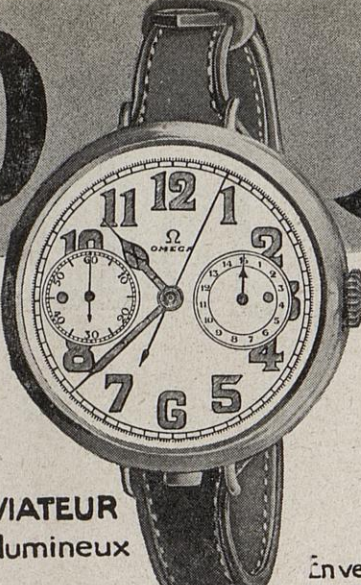
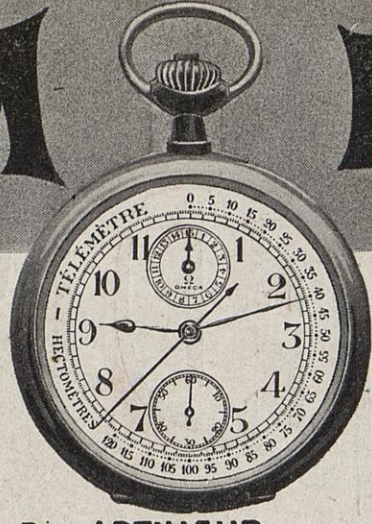
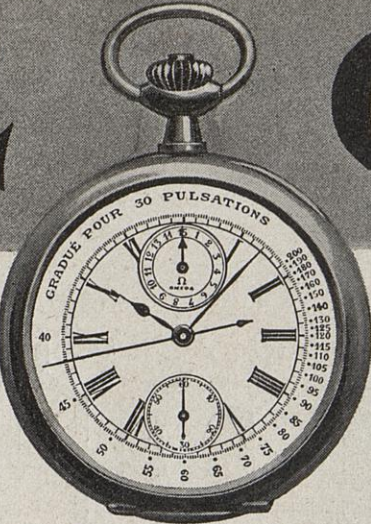
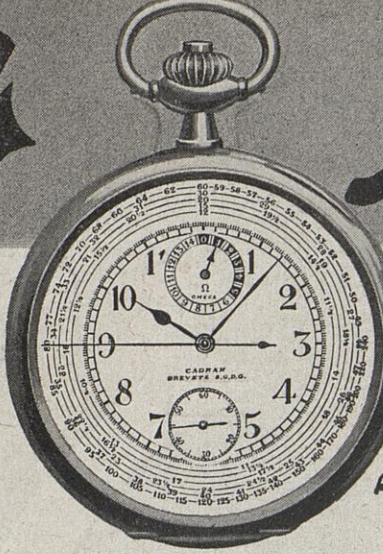
CHINA-CHINA

RHUM ST-JAMES



« St James
ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »

OMEGA

Pour AVIATEUR
cadran lumineux

Pour ARTILLEUR

Pour DOCTEUR

Pour AUTOMOBILISTE

En vente chez les meilleurs horlogers du monde entier
ET CHEZ **KIRBY BEARD & Co** LD. 5, Rue Auber, Paris, Envoi franco sur demande du catalogue N° 6 B.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE — VIII. — LE PARRAIN

Le Parrain a bien rajeuni depuis la guerre, il a souvent vingt ans de moins que son poilu de filleul. Il fait appel à toute son orthographe pour lui écrire de belles lettres et casse sa tirelire pour lui envoyer de gros paquets. Quand le filleul vient en permission le parrain le prend par la main et le promène en lui racontant ses campagnes et ses terribles charges de cavalerie dans la chambre aux joujoux. Et au départ il lui recommande « d'être bien sage et de faire attention aux obus. »

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures et tourisme sur la Côte Sud de Bretagne.

Le Réseau d'Orléans dessert la Côte Sud de Bretagne au départ de Paris-Quai d'Orsay par sa grande ligne Orléans-Tours-Nantes qui permet au passage la visite des beaux châteaux de la Loire.

Tout le long de cette côte on peut villégiaturer sur des plages charmantes de Pornichet, de la Baule, du Pouliguen, du Croisic, de Batz (proches de St-Nazaire), de Quiberon (traversée pour Belle-Ile), de Concarneau, de Douarnenez, Beg-Meil, Morgat, etc... Il y a aussi dans la région de grandes falaises rocheuses (Pointes du Raz et de Penmarc'h), des églises aux toitures élancées, des calvaires artistiquement travaillés (Plougastel-Daoulas, Pleyben, etc...); enfin, dans le département du Morbihan, curieux aussi par sa mer intérieure, se voit la plus riche profusion de monuments mégalithiques (menhirs et dolmens de Carnac et de Locmariaquer).

Un service de trains express de jour et de nuit donne toutes facilités pour les villégiatures et le tourisme.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Délivrance de billets spéciaux d'aller et retour collectifs aux familles des militaires en congé de convalescence, hospitalisés ou réformés à la suite de blessures ou maladies contractées en campagne.

Jusqu'au 30 septembre prochain inclus, il est délivré aux familles d'au moins deux personnes accompagnant ou allant visiter des militaires en congé de convalescence, ou hospitalisés ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, des billets collectifs spéciaux, toutes classes valables pour des parcours intéressant un ou plusieurs des réseaux du P.-L.-M., de l'Etat, de l'Orléans et du Midi, dans les conditions ci-après :

Parcours minimum : 250 kil., aller et retour, avec faculté de payer pour cette distance.

Validité : jusqu'au 5 novembre inclus.

Prix : deux billets simples ordinaires pour la première personne, un de ces billets pour la deuxième et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

Les demandes de billets doivent être faites 4 jours à l'avance (ce délai est réduit à 48 heures lorsqu'elles sont adressées à certaines gares) et accompagnées :

Pour les familles des militaires convalescents, d'un certificat de l'autorité militaire indiquant la localité pour laquelle le congé de convalescence est accordé ;

Pour les familles des militaires déjà hospitalisés dans la localité pour laquelle le billet est demandé, d'un certificat du médecin-chef ou de l'administrateur de l'établissement hospitalier ;

Pour les familles des militaires réformés, d'une attestation du commandant du dépôt du dernier corps où a servi le militaire, certifiant la date de la réforme.

La pièce à fournir par les intéressés doit toujours certifier que la blessure, infirmité ou maladie du militaire a été contractée en campagne depuis la mobilisation.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Billets de Bains de Mer.

Des billets d'aller et retour à prix réduits, dits de Bains de Mer, sont délivrés actuellement dans toutes les gares du Réseau de l'Etat.

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

MAXIMA

ACHÈTE AU Bijoux

MAXIMA

Antiquités

MAXIMA

Objets d'Art

MAXIMA

Autos

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

MAXIMUM

Les catégories de billets ainsi offertes aux voyageurs pour la saison d'été sont les suivantes :

Sur l'ensemble du Réseau, des billets de toutes classes valables pendant 33 jours et pouvant être prolongés d'une ou de deux périodes de 30 jours moyennant un supplément de 10 o/o par période.

Sur les lignes du Sud-Ouest, des billets à validité réduite :

1^o Billets du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain d'une fête ;

2^o Billets valables seulement le dimanche ou un jour férié.

Sur les lignes de Normandie et de Bretagne, des billets valables suivant le cas, 3 jours, 4 jours ou 10 jours

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

*Enlèvement des bagages à domicile
au moment des gros départs
pour la campagne et les bords de mer.*

Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a organisé, pour les époques où se produisent les plus nombreux départs pour la Campagne et les Bains de Mer, un service exceptionnel d'enlèvement des bagages à domicile à prix très réduits : 0 fr. 10 par colis. L'enlèvement a lieu la veille du départ.

Ce Service fonctionnera encore à l'occasion des départs des 29, 30 et 31 juillet, 1^{er}, 12, 14 et 31 août et 2 septembre 1916.

En raison des circonstances, les demandes seront acceptées seulement pour les 10 premiers et les 16^e et 17^e arrondissements et dans la mesure où le service pourra être assuré effectivement eu égard aux voitures disponibles.

Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domicile trouveront des formules spéciales de demandes dans les Bureaux de Ville et les gares du Réseau à Paris. Les demandes doivent être adressées au Bureau spécial de l'enlèvement des bagages, 20, rue de Grammont, où se délivrent également des billets de toute nature.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Stations thermales.

Vichy, Aix-les-Bains, Evian-les-Bains, Vals-les-Bains, Allevard, Besançon, Thonon-les-Bains, St-Gervais-les-Bains-Le Fayet, Uriage, Châtelguyon, Royat, Saint-Nectaire, etc.

Billets d'aller et retour collectifs toutes classes à prix réduits, délivrés aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble.

Emission : 1^{er} mai-15 octobre, au départ de toutes gares P.-L.-M. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire. Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation.

Prix. — Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 o/o, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 o/o.

Demandez les billets 4 jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré, à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales, et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.



D.O.M.

BÉNÉDICTINE

LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE

SEM



CRÈME FLORÉINE

PARFUMS
POUDRE SAVON

CRÈME
DE BEAUTÉ